

Études littéraires africaines

TSHISUNGU WA TSHISUNGU (José), *La Littérature congolaise écrite en ciluba. Histoire politique et recomposition culturelle*. Sudbury (Ontario) : Éd. Glopro, 2006, 174 p. – ISBN 1-897218-07-9



Xavier Garnier

Number 23, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035467ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035467ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garnier, X. (2007). Review of [TSHISUNGU WA TSHISUNGU (José), *La Littérature congolaise écrite en ciluba. Histoire politique et recomposition culturelle*. Sudbury (Ontario) : Éd. Glopro, 2006, 174 p. – ISBN 1-897218-07-9]. *Études littéraires africaines*, (23), 77–78. <https://doi.org/10.7202/1035467ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ TSHISUNGU WA TSHISUNGU (JOSÉ), *LA LITTÉRATURE CONGOLAISE ÉCRITE EN CILUBA. HISTOIRE POLITIQUE ET RECOMPOSITION CULTURELLE*. SUDBURY (ONTARIO) : ÉD. GLOPRO, 2006, 174 p. - ISBN 1-897218-07-9.

Le titre de cet ouvrage annonce l'orientation générale du travail de présentation proposé par José Tshisungu wa Tshisungu : c'est dans le cadre national de la littérature congolaise que l'on se place d'abord, de sorte que les enjeux politiques et culturels de la littérature en ciluba sont la ligne directrice de l'analyse des textes. On peut se douter, dans le contexte actuel de la RDC, que le combat pour l'existence et la reconnaissance d'une littérature en ciluba ne saurait être totalement dissocié d'enjeux politiques et identitaires dont ce petit livre se fait parfois l'écho. L'auteur, fortement impliqué, prend ouvertement parti et son propos verse par moments dans une critique de jugement un peu abrupte. Le projet d'une histoire littéraire est néanmoins réalisé et d'intéressantes informations peuvent être glanées par le lecteur non lubaphone.

Les deux premiers chapitres s'intéressent aux conditions d'apparition d'une littérature écrite : d'abord la façon dont, dès la fin du XIX^e siècle, a été mis au point un système de transcription du ciluba en caractères latins, ainsi qu'une codification et une modernisation de la langue, pour préparer l'évangélisation missionnaire. La presse missionnaire et l'édition de livres édifiants en ciluba sont d'une grande vitalité au tournant du siècle. Le deuxième chapitre témoigne d'une existence de la littérature orale, mais très peu transcrite dans cette première période de l'édition en ciluba.

Le titre du troisième chapitre, "L'antipaganisme", renvoie aux pratiques d'écriture encouragées par les missions, tant catholiques que protestantes : la poésie pieuse et un théâtre (*dinaya*) d'édification chrétienne.

Les quatrième et cinquième chapitres sont entièrement consacrés à une présentation de la poésie qui est le genre dominant de la production littéraire. Outre la poésie anonyme qui fleurit dans le périodique *Nkurusu* à l'occasion de l'indépendance, trois poètes (Mbuyi, Lumuna et Tshipamba) sont présentés pour la période 1960-1979 qui témoigne de la montée des difficultés sociales et politiques. Douze poètes postérieurs à 1979 sont ensuite examinés successivement. Tous composent une poésie de la difficulté identitaire où s'entrelacent les préoccupations politiques et culturelles. Sur fond de pessimisme général, les tonalités varient et vont du tragique mortuaire (Bulanda Nkese et Crispin Maalu-Bungi) à une poésie du terroir (Boniface Beya Ngindu) ou à la poésie spiritualiste (Ngandu wa Kalonji).

Le roman (*mwanu*) apparaît tardivement en ciluba, grâce à l'intervention volontariste de Pius Ngandu Nkashama, qui publie en 1998 une œuvre romanesque sur la répression politique au Kasai. Notons la difficulté d'émergence du genre jusqu'ici (représenté seulement par un autre texte de Pius Ngandu et un roman de Tshibanda sur la sorcellerie).

Le septième chapitre témoigne d'une plus grande vitalité de l'essai, à travers notamment le gros volume (299 pages) de mémoires d'Émile Mulumba Diulu, paru en 1987, qui mêle l'autobiographie et la chronique historique. Les autres essais présentés cherchent à définir les valeurs morales propres à la société kasaïenne. Un court chapitre est consacré à la bande dessinée (*mazola*), directement liée au contexte politique immédiat.

Enfin, un dernier chapitre dresse un bilan concernant l'état actuel de l'institution littéraire depuis la fin de l'édition missionnaire, insistant notamment sur la déterritorialisation de cette littérature dont les éditeurs les plus dynamiques sont hors des frontières du Congo. Tshisungu wa Tshisungu insiste sur la nécessité d'un développement parallèle d'une réception critique des œuvres littéraires et, pour ce faire, d'un accord sur une terminologie littéraire commune.

Cet ouvrage est une première étape. Il constitue un balisage utile de la production littéraire passée et actuelle. Il est écrit par un auteur qui est également partie prenante dans cette production et devra nécessairement par la suite être complété par un ouvrage plus distancié. Alors le combat mené par les auteurs qui écrivent en ciluba pourra être considéré comme gagné.

■ Xavier GARNIER